

Once upon a time... ADELI

Il était une fois, l'ADELI... mon conte de faits !

Alain Coulon
membre fondateur d'ADELI

J'ai contribué, en 1978, à la création de l'association ADELI ; j'en suis resté acteur permanent jusqu'à ce jour ; ce qui n'exclut pas une propension - tout aussi permanente – à l'autodérision.

Je vous soumetts ce rapide survol de quelques périodes vécues au cours de ces 35 années de vie de notre association. Sans prétendre ni à l'exhaustivité, ni à l'authenticité, j'évoquerai quelques souvenirs tels qu'ils habitent aujourd'hui ma mémoire, avant de nous interroger sur les perspectives d'avenir de notre association.

La secte Warnier

En 1978, l'informatique, discipline née avec la seconde moitié du XXème siècle, entrait dans une phase de développement rapide et quelque peu désordonné.

Une voix s'élevait au dessus du malstrom des annonces commerciales de matériels, de logiciels et de services. Les discours de Jean-Dominique Warnier prêchaient une approche rationnelle, indépendante des technologies, pour construire des programmes fiables, auto-documentés donc facilement maintenables.

Après avoir pris ses distances avec le sacerdoce ecclésiastique, Jean-Dominique Warnier s'était retrouvé à la Compagnie des Machines Bull où il officiait à la formation.

De la construction des enseignements programmés à celle des programmes informatiques, il n'y avait qu'un pas, logiquement franchi en exprimant les Lois de Construction de Programmes, appelées ensuite, plus prosaïquement, LCP : Logique de Construction de Programmes.

Ses idées simples avaient séduit un aréopage d'individus provenant de trois origines : formateurs, fournisseurs de matériels, de logiciels et de services, utilisateurs.

Ce petit cénacle décida de s'organiser sous forme d'une association à but non lucratif pour créer une synergie favorable à la promotion de cette méthode.

Le « maître » n'avait pas jugé pertinent de s'impliquer dans cette organisation ; toutefois, en adhérant à l'ADELI (Association pour le Développement de la Logique Informatique) chaque nouveau membre prononçait, implicitement, des vœux d'allégeance inconditionnelle aux règles édictées par Jean-Dominique Warnier.

Le temps des Merises

Parallèlement à la promotion de LCP sous-tendue par l'analyse de nos retours d'expériences, ADELI s'engageait dans l'accompagnement de la méthode de conception préconisée par Jean-Dominique Warnier : la Logique de Conception de Systèmes (LCS).

Mais, à l'orée des années 80, un événement vint perturber notre stratégie. La vague médiatique « Merise » propulsait une méthode de conception élaborée par les sociétés de services françaises sous l'égide du Ministère de l'Industrie.

Cette irruption dans notre paysage méthodologique posait problème aux Adéliens.

- Fallait-il s'arc-bouter sur nos principes et combattre l'hérésie Merise ?
- Fallait-il s'inscrire opportunément dans ce courant porteur ?

Une forte personnalité qui venait de rejoindre notre association - sans partager l'intransigeance des premiers disciples - eut une idée fondatrice.

À son initiative, un groupe de travail entreprit une analyse comparative de trois démarches de conception de systèmes d'information : LCS (notre fonds de commerce) Merise (la méthode nationale) et Axial (une émanation d'IBM).

Au lieu de d'établir le podium des méthodes, cette étude engendra une méthode plus large... pour comparer les méthodes.

Le rapport final présentait une trame originale destinée à montrer les similitudes (au-delà des différences de formalismes et de vocabulaires) de ces méthodes et à positionner les contributions originales et complémentaires de chacune d'elles.

Le choix judicieux du terme « MÉTHODOscope » en titre de cet ouvrage contribua à valoriser sa diffusion dans les milieux professionnels.

Les boîtes à outils

Il fallait mettre en pratique les belles théories pour concevoir des systèmes aux mesures des besoins exprimés par les utilisateurs.

Pourquoi ne pas s'appuyer sur les nouveaux CASE (Computer-Aided Software Engineering) qui se bouscuaient sur le marché des outils de génie logiciel ?

Dans la foulée du MÉTHODoscope, ADELI entreprit de passer au crible ces nouveaux ateliers d'aide à la conception des logiciels. Les éditeurs étaient invités à décrire les caractéristiques de leur produit selon un questionnaire standard, ce qui permettait d'en tirer des tableaux comparatifs.

De 1994 à 1998, ADELI diffusa un AGLoscope annuel qui présentait, selon un plan commun, les caractéristiques des différents outils d'aide à la conception (dont les noms sont, aujourd'hui, retombés dans un profond oubli).

ADELI avait séduit un double public :

- celui des utilisateurs, en quête de l'outil miracle qui allait automatiser la conception de leur système d'information ;
- et celui des éditeurs, soucieux de mettre en évidence leur produit et de connaître les atouts de leurs concurrents.

L'assujettissement aux normes

La dernière décennie du XXème siècle vit l'émergence de normes destinées à renforcer la qualité des productions.

Les professionnels des systèmes d'information s'interrogeaient : comment appliquer des normes conçues pour les processus de fabrication industrielle à la réalisation de logiciels ?

Un groupe de travail, réunissant des ingénieurs de société de services en quête d'une certification, élaborera un guide qui déclinaient la norme ISO 9001 en recommandations pratiques pour l'appliquer au développement de logiciel.

L'intérêt de ce document interne à ADELI fut reconnu par l'AFNOR, qui décida d'en éditer et d'en diffuser un ouvrage, sous son égide.

Les passages angoissants : l'an 2000 et l'euro

Souvenons-nous des menaces agitées à l'approche de l'an 2000.

Les vieux programmes qui géraient des dates dont l'année ne comportait que 2 chiffres risquaient de provoquer des catastrophes planétaires.

Par ailleurs, l'euro était appelé à se substituer dès 2002 à la monnaie nationale dans toutes les comptabilités.

Les constructeurs d'ordinateurs et les sociétés de service n'eurent aucune peine à convaincre leurs clients de l'urgente nécessité de prévenir ces risques.

Il s'en suivit un engouement pour des opérations de ménage dans les matériels et dans les collections de programmes conservés par les entreprises car encore susceptibles d'être exploités.

ADELI intégra le traitement de ces préoccupations cruciales dans le champ d'un ouvrage. En prenant exemple sur ces transitions, le VAL€URoscope mettait en application, les concepts de l'analyse de la valeur.

La quête certificative

Au début du XXIème siècle, les utilisateurs furent submergés par des annonces de référentiels divers et variés destinés à encadrer la qualité de leurs processus, de leurs produits, de leurs personnels.

Pour les aider à y voir clair, ADELI - dans l'esprit des AGLoscopes - établit des analyses comparatives en décryptant les sigles de ces référentiels (ISO, ITIL, CMMI, PRINCE2, Six Sigma, eSCM, CobiT...) selon un plan commun.

Le bon accueil de l'ouvrage interne ODOScope suscita l'intérêt de Dunod qui publia successivement deux versions actualisées de ce guide des certifications applicables à notre domaine des systèmes d'information.

Autant en emporte le Web

Les réseaux sociaux tissent des liens, plus ou moins éphémères, entre les membres de groupes aux contours instables.

En s'inscrivant dans cette mouvance, ADELI privilégie les communications dématérialisées, en particulier autour de son site www.adeli.org.

Notre réflexion approfondie sur les concepts et l'élaboration rationnelle de recommandations laisse désormais place à l'immédiateté du récit et à la spontanéité des commentaires.

L'association abandonne ses pratiques articulées autour des anciennes techniques de communication :

- immédiatement et irréversiblement pour la gestion de sa logistique ;
- progressivement pour la diffusion de ses productions, en incitant les destinataires à adopter les versions électroniques au détriment des documents imprimés, transmis par voie postale.

La chasse aux coûts superflus

Une gestion rigoureuse des finances de l'association avait cumulé une épargne confortable, renforcée par l'attribution, en 2008, du legs d'une association dissoute.

La récente apparition d'un exercice déficitaire a ému les dirigeants de l'association. Le Comité a pris rapidement des mesures drastiques pour endiguer de nouveaux déficits qui constitueraient, à ses yeux, le principal risque quant à la pérennité de l'association.

ADELI se plie à la politique générale d'optimisation des coûts de fonctionnement des entreprises, conformément aux directives des organismes internationaux.

Des économies substantielles ont été réalisées en éradiquant les vecteurs onéreux traditionnels de communication : courriers, brochures, téléphones, remplacés par des vecteurs électroniques à très bas coût.

Et maintenant ?

ADELI a parcouru sans encombre majeure, ce tiers de siècle en rebondissant sur les événements qui ont profondément transformé le paysage des systèmes d'information.

L'équipe constituée en 1978, autour d'une conviction fondatrice, s'est renouvelée, tout en poursuivant l'analyse méthodique des problèmes soulevés par le changement.

L'intégration régulière de nouveaux adhérents avait actualisé les compétences de l'association, tout en préservant ses valeurs essentielles de rigueur intellectuelle, de confrontation des points de vue, de réalisation collaborative et d'indépendance.

La brutale décroissance du nombre d'adhérents au cours des deux dernières années est un signal d'alarme.

La généralisation de nouveaux moyens de communication et de diffusion des informations, de plus en plus performants et de moins en moins coûteux, n'accélère-t-elle pas l'obsolescence du cadre formel de l'association à but non lucratif, régie par la loi de 1901 ?

- Un raisonnement cartésien inciterait à penser que ce déclin est inexorable, lorsqu'il combine logiquement les conséquences des changements structurels de notre environnement professionnel et celles des décisions prises promptement au sein d'ADELI.
- Une foi optimiste se réjouirait des nouvelles approches fondées sur la spontanéité et sur l'agilité, susceptibles de servir de tremplin à un salutaire rebond d'ADELI.

Nous n'aurons pas à attendre 2048 (fin d'une deuxième période de 35 ans) pour connaître la voie que le futur nous aura tracée. ▲

alain.coulon@adel.org